

À Marseille : avec les chercheurs de trésors des quartiers Nord¹

Quelle ascension ! Partie du port de l'Estaque, situé au nord de la cité phocéenne, la route aligne les raidillons et les virages serrés pour rejoindre les hauteurs d'une colline semée de roches blanches et d'arbres de garrigue. Soudain, le ruban d'asphalte se mue en chemin empierré, qui mène à un oppidum, nom donné par Jules César aux villes celtiques qu'il trouva lors de la conquête de la Gaule. Les pierres polies, datant du II^e et du I^{er} siècle avant Jésus-Christ, dessinent un ancien espace fortifié, grand ouvert sur la Méditerranée. « Voyez, les Celtes ne s'étaient pas implantés au hasard », glisse Danièle Ducellier, habitante de l'Estaque. Loin vers le sud, la tour de la Joliette domine de ses cent quarante-cinq mètres le Vieux Port de Marseille. Sur l'autre point cardinal, le massif de la Nerthe s'échoue dans la Grande Bleue au gré de calanques escarpées. « Un

1. Texte rédigé par Benoît Fidelin.

désordre fou de montagnes pelées, de rochers abrupts, de ravines, de crêtes, de plis d'ombre », selon l'écrivain Blaise Cendrars, amoureux de cette « Côte bleue » serties entre l'Estaque et Carry-le-Rouet. Au pied de l'oppidum, enfin, court un dédale d'entrepôts, de chantiers, de terrains saturés de containers, de barres HLM, de villas et de vieilles bastides, de cours et de jardins ombragés. Et ce grand damier confus, à la fois naturel, industriel et urbain, tranché par la voie ferrée reliant Marseille à Miramas, dévale vers la mer qui ferme l'horizon lointain.

« Voilà mon quartier ! », lance Danièle de son promontoire celte, où elle emmène régulièrement les « clients » de la chambre d'hôte aménagée dans sa petite maison provençale en contrebas. Il y a bientôt deux ans qu'elle s'est lancée dans cet accueil, avec l'envie première de partager l'amour de sa contrée : Danièle est engagée dans Hôtel du Nord, coopérative d'habitants des quartiers septentrionaux de Marseille, qui s'appuient sur l'hospitalité pour faire découvrir leurs lieux de vie, trop souvent méconnus et décriés.

Les fameux « quartiers Nord », c'est, pour beaucoup, la « jungle » où se concentrent tous les maux de la ville : règlements de compte sur fond de trafics de drogue et en tous genres, délinquance et chômage de masse, quartiers insalubres érigés en zones de non-droit, etc. Des réalités indéniables, mais qui, selon les coopérateurs d'Hôtel du Nord, ne doivent pas jeter l'opprobre sur l'ensemble de leur territoire qui, avec les 2^e, 3^e, 13^e, 14^e, 15^e et 16^e arrondissements, représente un tiers de Marseille jusqu'aux confins de Vitrolles, et regroupe environ trois cent cinquante mille habitants. « La violence, le sous-emploi et la pauvreté sont bien réels, mais ils finissent par éclipser les richesses et tous les aspects positifs de notre territoire, explique Nathalie Cazals, l'un des deux salariés de la coopérative. Du coup, il nous est apparu urgent de réagir. Pour donner une autre image de nos quartiers ! »

L'entreprise prend vraiment son essor en 2010. Cette année-là, lors des Journées européennes du patrimoine, quelques milliers de personnes participent à des rencontres, expositions et balades, organisées dans les 15^e et 16^e arrondissements de Marseille par des « communautés patrimoniales ». L'expression désigne des groupes d'habitants défendant leur cadre de vie, des associations, des collectifs d'artistes, des amicales de locataires, des regroupements d'entreprises, bref, des citoyens passionnés par leur patrimoine, etc. À cette occasion, les visiteurs, venus aussi bien de France que de l'étranger, sont accueillis dans des chambres d'hôtes et randonnent, accompagnés d'habitants, à la découverte des quartiers. Leur séjour est un vrai succès. Il génère des recettes directes pour les habitants et confirme une ancienne et forte intuition des acteurs locaux, qui ont initié ce projet dès... 1995 !

À cette époque, pour accompagner la mutation urbaine des quartiers proches du port de Marseille, la ville, l'État, l'Université et le Conseil de l'Europe créent une « mission expérimentale européenne de patrimoine intégré ». Sous ce vocable se réunissent les premières « communautés patrimoniales », qui collectent des informations et documents sur leur territoire, son histoire, son architecture, ses vagues d'immigration, ses réalités économiques, les empreintes qu'y a laissées l'industrie... Des urbanistes, des artistes et des universitaires les accompagnent. Surtout, ils reçoivent le concours de Christine Breton, conservatrice du patrimoine mise à disposition du projet. C'est elle qui, dès le départ, fédère tous les chercheurs de trésors des quartiers Nord, rassemble et classe leur travail, récolte patiemment, avec eux, les éléments de la mémoire locale. Elle écrit, avec des coauteurs résidant sur place, des « récits d'hospitalité² », enracinés dans ces terres oubliées

2. Éditions Commune.

de Marseille et qui, selon elle, « renversent le point de vue sur la ville ». Surtout, elle prend progressivement appui sur une convention-cadre du Conseil de l'Europe à propos de la valeur du patrimoine, baptisée « Convention de Faro ».

Ce texte important prend acte d'une réalité : les sociétés européennes se transforment et cherchent de nouveaux modèles de développement, stimulés par davantage de démocratie, une participation directe des citoyens, une meilleure gouvernance des institutions basée sur des coopérations public-privé efficaces. Dans ce contexte, elle réaffirme un élément essentiel de la Déclaration universelle des droits de l'homme : la possibilité, pour tous, y compris les plus défavorisés, de prendre part librement à la vie culturelle d'une communauté, avec le droit de désigner ce qui fait patrimoine, de se l'approprier et de s'impliquer dans sa mise en valeur. À Marseille, sous l'impulsion de Christine Breton et des passionnés qui l'entourent, ce texte devient un cadre de référence, à partir duquel ils créent en 2009, avec la mairie de secteur et les élus locaux, une « Commission patrimoine ». Celle-ci est chargée de traduire en actes, localement, les principes de la fameuse Convention de Faro. D'où l'organisation des Journées européennes du patrimoine en 2010 avec un premier « séjour pilote », suivies de la fondation de la coopérative Hôtel du Nord en 2011. Comme le souligne son gérant et concepteur, Prosper Wanner, son objet social est clair : « Valoriser économiquement le patrimoine des 15^e et 16^e arrondissements, et améliorer la vie de ceux qui y vivent et travaillent ».

Voilà pour l'histoire... Où l'essentiel est la volonté des hommes à faire valoir le décor de leur vie ! « Regardez les plans de l'office du tourisme de Marseille, lance Nathalie Cazals. Au sud, les cartes vont jusqu'aux calanques, tandis qu'au nord, elles s'arrêtent au quartier de la Joliette. Pas

de trace des quartiers Nord. C'est comme s'ils n'existaient pas ! » C'est là, pourtant, que la coopérative entend développer une incroyable démarche d'accueil, de promotion humaine, de création de richesses inédites et de mise en valeur de terres citadines méconnues.

Une opportunité historique lui tend les bras en 2013, année où Marseille est désignée « capitale européenne de la culture ». Hôtel du Nord profite à fond de cet élan, se fait connaître auprès des visiteurs du Mucem, le nouveau Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée, ainsi que des artistes de la Friche la Belle de Mai, coordonne un forum sur la valeur sociale du patrimoine, auquel participent une trentaine de pays d'Europe et des rives de la Méditerranée. Sacré coup de fouet pour la jeune coopérative ! Avec sa quarantaine de chambres d'hôtes et sa proposition d'une centaine de balades patrimoniales, elle accueille en 2013 plus de deux mille cinq cents visiteurs en séjours et randonnées. Les retombées financières de ces activités sont évaluées à dix mille euros par mois. Sans compter le succès médiatique, porté par un grand nombre d'articles de presse, de reportages sur les chaînes de radio et de télévision. Mais la vraie richesse du projet se trouve dans sa dimension humaine et sociale, incarnée par les habitants des quartiers nord. Ce sont eux qui, dès le début, ont pris conscience, avec Christine Breton, de la vraie valeur de leur patrimoine et en ont fait le sujet d'un récit évocateur de leur territoire. Puis, ils se sont organisés en coopérative, fort de l'expérience en économie sociale de Prosper Wanner, et sont devenus les premiers acteurs du projet. Leurs chambres d'hôtes viennent de passer à cinquante en 2014, chacune d'elles demeurant le vecteur d'échanges culturels et commerciaux.

Dans sa maison située impasse de l'Harmonie – cela ne s'invente pas ! –, Danielle Ducellier, pianiste, ancien professeur de musique, membre d'une fanfare et du groupe

Quai des Brunes, évoque l'Estaque, récite en musique des contes d'ici ou d'ailleurs, partage ses confitures et son vin d'orange. Enfoui dans les figuiers, les chèvrefeuilles, et les bougainvillées, avec vue sublime sur la Méditerranée, le gîte de Janine et Gérard est un coin de paradis face à la rade. Architecte retraité, Gérard évoque les paysages et la clarté presque minérale qui inspirèrent ici Cézanne, Braque, Picasso, Dufy. Photocopies de leurs peintures en main, il emmène ses visiteurs autour de sa maison, aux endroits mêmes où furent peints des tableaux, afin d'en saisir la lumière unique, « née de la rencontre du soleil avec les vibrations de la mer ». Brij et Vincent font découvrir, quant à eux, les différents lieux de tournage du cinéaste Robert Guédiguian, natif de l'Estaque, tandis que Virginie accueille ses hôtes dans son appartement surplombant le port autonome et le parc des anciens abattoirs, puis dévale avec eux les sentiers menant à la mer ou au massif de l'Étoile. Christiane, elle, reçoit ses invités au cœur de la cité « sensible » de la Visitation, bâtie en 1965. Son plus profond désir ? Que les Marseillais du sud de la ville lui rendent visite et cessent, ainsi, d'avoir « la trouille » des quartiers Nord. « Que voulez-vous, s'exclame-t-elle, les autorités ont relégué ici depuis des décennies les industries polluantes, les migrants, les logements sociaux dans les barres HLM. Le chômage a submergé l'ensemble et la crise a tout détraqué. Bien sûr qu'il y a de la précarité, des trafics, de la violence. Il ne faut pas le nier, c'est le résidu de notre histoire récente. Mais il y a aussi des quartiers méditerranéens, des points de vue sur la baie de Marseille, une tradition portuaire et industrielle avec d'anciennes tuileries et cimenteries qui racontent la vie ouvrière... Tout cela, je l'ai découvert en me formant à l'accueil avec Hôtel du Nord. Comme tant de gens dans la cité, je ne savais ni où j'habitais ni où j'allais. Soudain, j'ai pris conscience de cette histoire et de toutes ces choses à

visiter. Je suis devenue fière de mon quartier. Pour moi, y vivre signifie maintenant quelque chose. »

Changement total de décor chez Michèle Rauzier, ancienne gestionnaire d'entreprise, qui habite un balcon sur la mer, près du phare blanc de Mourepiane. Dans la magnifique bastide que lui ont transmise ses parents, elle reçoit ses hôtes comme des amis. « Pas question, précise-t-elle, de leur donner les clés en leur disant débrouillez-vous. » De fait, elle les mène dans les venelles escarpées, leur raconte l'époque où des plages de sable bordaient son jardin pentu à la place des bassins et des chantiers navals du port autonome, la présence des pêcheurs, la tuilerie d'où s'embarquaient les tuiles pour le monde entier. Elle aussi se définit comme « ambassadrice » des quartiers nord, « où la chance de découvrir des trésors, affirme-t-elle, est autrement plus forte que le risque de s'y faire caillasser ! »

À cet égard, un chiffre a une grande importance : 60 % des clients d'Hôtel du Nord viennent de Marseille et sa région. « La preuve que notre initiative abat les murs des préjugés, de la méfiance et de l'indifférence, transmettant à l'ensemble des habitants une autre image de leur cité », observe Nathalie Cazals. Les autres visiteurs viennent de la France entière et pour beaucoup de l'étranger. Guidés par les éclaireurs d'Hôtel du Nord, ils naviguent à pied dans un paysage incroyablement contrasté, de plages en courées ouvrières, des cales sèches pour la réparation navale aux rives du canal de Marseille, des bastides à l'habitat social, des usines aux promontoires celtes.

Au passage, ils découvrent des produits locaux comme le savon et le miel, mis en valeur par la coopérative. Les savonneries de Marseille, réunies en association, ont en effet obtenu en 2013 l'indication géographique protégée (IGP). Un label qui a valorisé leur production, développé le tourisme industriel et ouvert la voie à une Route du

savon, qui passe par le ruisseau des Aygalades sillonnant les quartiers Nord. Dans le vallon des Carmes, la séculaire Savonnerie du Midi, dont le chef d'entreprise est devenu sociétaire d'Hôtel du Nord, fait encore appel au savoir-faire d'un maître savonnier pour élaborer un produit d'hygiène remarquable. Celui-ci est bien sûr recommandé et vendu dans toutes les chambres d'hôtes, tout comme le miel fabriqué par plusieurs coopérateurs, dont Agnès et Louis. Respectivement cadre administratif et psychologue aujourd'hui à la retraite, ils exploitent quarante ruches enfouies au flanc de la colline boisée où ils habitent, et hissées chaque été sur le haut plateau provençal de Valensol, jadis si cher à Jean Giono. Naturellement, Agnès et Louis proposent aussi une chambre et entraînent leurs hôtes dans leur vallon forestier des Mayans et dans celui des Tuves, jusqu'au col de Saint-Antoine au gré d'une balade de cinq heures ponctuée par un pique-nique. « Marseillais depuis vingt-cinq ans, nous-mêmes redécouvrons en profondeur notre environnement pour s'y enraciner avec bonheur, confient-ils. C'est peu dire, en effet, si cet accueil et ces randonnées créent des liens ! Avec les visiteurs qui voient un autre visage de la ville. Mais aussi entre nous, coopérateurs d'Hôtel du Nord et voisins sur ces territoires. Nous nous rencontrons pour organiser ces animations, échanger sur la manière de mieux accueillir nos hôtes et promouvoir notre patrimoine. Du coup, nous connaissons un monde fou et le nombre de nos amis grandit. Cela aussi, c'est une vraie richesse. »

« Notre projet décloisonne les quartiers Nord, insiste Nathalie Cazals. Depuis trop longtemps, le chômage, l'insécurité, le manque cruel de ressources et la course aux aides sociales y enferment les gens dans leurs difficultés, les enclavent littéralement. Certes, nous n'avons ni le pouvoir ni la prétention de réduire ces problèmes envahissants d'un coup de baguette magique. Mais au moins

proposons-nous aux habitants de sortir de leur maison, de leur villa, de leur appartement, de leur cité, pour aller au-devant des autres et mesurer, par l'intérêt que ces derniers portent à leur histoire et à leur patrimoine, que leur lieu de vie sont plus riches qu'ils ne pensent et que, du coup, eux-mêmes ont de la valeur. Née de la magie de la rencontre, cette prise de conscience est essentielle. »

Les retombées économiques d'une telle initiative se mesurent d'abord en termes d'image pour la partie septentrionale de la cité phocéenne. Les visiteurs aussi découvrent que ces quartiers ont de la valeur ! Ainsi témoignent-ils ensuite, autour d'eux, à Marseille, en Provence ou ailleurs, d'une réalité différente, plus attrayante. Qu'il y ait parmi eux des investisseurs potentiels, et cela représente forcément une chance d'avenir malgré la crise. François Ranise, entrepreneur, président de Cap au Nord Entreprendre, association qui représente les intérêts de trois cents entreprises locales, ne s'y trompe pas. Pour lui, la réussite économique et humaine de la métropole marseillaise passe par le développement des quartiers Nord. « Déjà un tiers des entreprises de la ville, soit huit mille cinq cents sociétés regroupant cinquante-cinq mille emplois dans le privé, y sont actives, constate-t-il. Depuis quinze ans, c'est là que la création d'entreprises est la plus forte grâce aux zones franches urbaines. Et il reste du foncier disponible pour accélérer le mouvement ! » « Cessons, au fond, d'offrir une vision uniquement tragique de notre territoire, implore Francis, commerçant et sociétaire passionné d'Hôtel du Nord. La réalité est dure, c'est vrai. Mais elle est belle aussi. Alors, renversons notre point de vue, comme le dit si bien Christine Breton. Plus que tout, c'est ce mouvement collectif, à la fois économique et culturel, qui fera reculer la violence et les trafics, donnant du sens au modèle unique que représentent Marseille et ses cent un quartiers... »

Relevons un dernier aspect remarquable : l'innovation législative que constitue cette première coopérative d'habitants en Europe. Après trois ans de bataille juridique, Hôtel du Nord a obtenu l'autorisation de l'État d'exercer l'activité d'« agence coopérative de voyage ». C'est là tout le sens de son engagement à la fois local et européen que de faire évoluer les cadres juridiques, les représentations culturelles et les politiques publiques à partir de sa pratique. Il s'agit d'une démarche de bas en haut qu'on retrouve aussi dans d'autres villes européennes, comme Venise en Italie ou Pilsen en République tchèque, entre autres. Ainsi, l'Europe se construit aussi par le bas, ce qui est suffisamment rare pour être souligné. C'est sans doute la raison pour laquelle, en septembre 2013, le Conseil de l'Europe est venu « en balade » dans les quartiers Nord. Dans un contexte de défiance vis-à-vis de l'Union européenne, de la politique et de l'avenir en général, la bonne nouvelle est marseillaise et nous concerne tous.